



"Comment répondre à ce qui s'est
passé à Paris ?"
un texte de Jôshin Sensei

[http://lulena-zen.blogspot.fr/
2015/11/comment-repondre.html](http://lulena-zen.blogspot.fr/2015/11/comment-repondre.html)

Au mois d'octobre a eu lieu un superbe voyage au Japon
organisé par Jôkei Sensei :

visite et cérémonie à Sojiji,
rencontre avec Aoyama Roshi au Nissodo,
visite de Zuigakuin, notre temple-racine,
visites de nombreux autres temples...

le mois prochain nous publierons les photos
et les impressions des voyageurs.



« Nous sommes ici
pour nous réveiller
de notre illusion
de séparation »
Thich Nath Hanh

Ce mois-ci nous sommes
face à un défi important :

comment prenons-nous
soin de la planète ?

Et pourquoi le faire ?

Qu'est-ce que l'écologie
pour des disciples
du Bouddha ?

Quelles sont nos
responsabilités ?

Quelques réponses
ci-dessous.

La déclaration des chefs
spirituels bouddhistes.

Lectures pour 2016

1. *La Demeure sans Limites* : Retraites avec Jôkei Sensei :

- Du vendredi 4 au soir au mardi 8 décembre début d'après-midi :

« Retraite de L'Éveil du Bouddha ».

- Du mardi 23 décembre au dimanche 28 décembre :

*"Temple de montagne, dehors mille flocons
La soupe d'hiver cuit doucement sur le poêle,
- Silence feutré"*

- Du jeudi 31 décembre au dimanche 3 janvier «Retraite du Jour de l'An»
A minuit après la soirée passée dans le silence de zazen,
nous sonnerons les 108 coups de cloche annonçant le passage en 2016.

*S'asseoir en paix et laisser le silence nous pénétrer.
Se donner l'opportunité de débiter cette nouvelle année
dans la tranquillité et la paix du cœur.*

*Apporter au monde un temps et un espace de calme
et de joie tranquille.*

- Le samedi 11 et 25 décembre : Uposatha, le Renouveau.
(pleine lune et nouvelle lune) suivant le temps, le zazen du soir comprendra une marche en méditation en extérieur suivie de zazen dans le zendo.

- Fermeture du temple pour l'hiver à partir du 3 janvier 2016.

- Réouverture : le week-end de Pâques, le samedi 26 mars 2016.

Invitée par Shoju Sensei, Jôkei Sensei sera au Zendo l'Eau Vive -
site www.zendoleauvive.fr - pour une semaine de pratique

- du 15 au 21 février 2016.

Pour les inscriptions s'adresser directement au Zendo l'Eau Vive.

2. Jôshin Sensei sera à Auriol les 5 et 6 décembre.

Puis elle sera en retraite dans un monastère de Taiwan en décembre et janvier.

3. Jôkei Sensei dirigera la journée de Paris du 16 janvier.

- La journée du 12 décembre sera assurée par les étudiants de Jôshin Sensei.



En quoi les Enseignements du Bouddha peuvent-ils contribuer à notre compréhension de cette crise écologique ? Comment agir lorsque nous nous éveillons à la réalité du filet d'Indra, qui nous relie à tous les êtres vivants, animés et inanimés ? – oui les inanimés, pierres, tuiles, cailloux ... sont considérés comme vivants. Quelle est la conscience du « sacré » au-delà de toute dualité ?

Maître Dogen : « J'en suis venu à réaliser que l'esprit n'est autre que les montagnes et les rivières, et la grande et verte terre, le soleil, la lune et les étoiles... » *Jôshin Sensei*

Le Chemin de l'Ecosattva

L'un des côtés les plus intéressants de ce challenge auquel nous faisons face est que pour la première fois dans l'histoire de l'humanité quels que soient notre pays, notre groupe ethnique, race, orientation sexuelle, genre, croyance religieuse, opinion politique ou économique, il nous oblige à réaliser que nous sommes tous dans la même situation. De ce fait, des personnes qui ordinairement ne travailleraient pas ensemble doivent s'associer pour aller vers un but commun, trouver des solutions à cette déstabilisation du climat. Il faut noter que cette déstabilisation du climat est une question complexe qui a de nombreuses facettes et dont le point central est la création d'une vision partagée et d'un sens du but à atteindre. Donc, même si la solution au changement du climat peut sembler abstraite et inatteignable, l'important est de se demander :

« Que puis-je faire » ?



Pour Amma, « une façon très simple de construire une communauté est : planter des

jardins potagers ». En mettant des potagers partout où c'est possible, nous obtenons une certaine indépendance par rapport à l'agriculture-business, nous abaissons notre empreinte carbone, et nous permettons un accès plus économique aux produits bio.

« Que ce soit en pots, ou dans des cours, à la place des pelouses, ou dans des jardins d'agrément, planter des potagers ou des vergers nous permet de consommer un peu notre propre production. Nous pouvons en partager le surplus avec nos familles ou nos voisins, –partager construit une communauté ». Trouver une nourriture nutritive et non polluée n'était pas un problème du temps du Bouddha, c'est le problème de notre génération. Ce qui est beau dans la plantation de potagers, c'est que la nourriture est une motivation universelle et que « quelles que soient les opinions qui nous séparent, nous avons tous besoin de nourriture ». Un moine demanda un jour au maître chinois Yun Men : « Quel est le travail de toute une vie du Bouddha » ? « Une réponse appropriée » répondit le Maître.

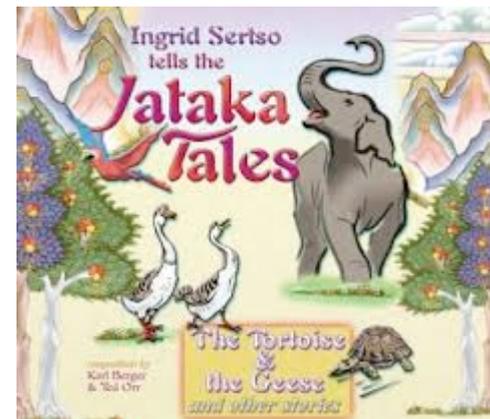
Devant cette catastrophe, nous avons, en tant que communauté bouddhiste, l'occasion de poser notre propre réponse appropriée, une réponse sage, pleine de compassion, résolue et adaptée. Une réponse qui aide au changement nécessaire. Pour accomplir cela, la communauté a besoin de dirigeants de toutes

sortes, à tous les niveaux. Ceci est le Chemin de l'Ecosattva.

<http://www.oneearthsangha.org/statements/the-time-to-act-is-now/>.

Traduction : *Jôshin Sensei*

Une écologie pour soigner



Dans les Jataka qui décrivent les vies du Bouddha avant son éveil, le futur Bouddha naît souvent sous la forme d'un animal, et dans beaucoup d'autres il sacrifie sa vie d'animal « peu important », par ex en offrant son corps de lapin à une tigresse afin qu'elle puisse nourrir ses petits. Ces contes récuse la dualité généralement assumée entre « humain » et « nature » – comme si nous ne faisons pas partie de cette nature ! Ils suggèrent que le bien-être de chacun, aussi insignifiant qu'il puisse nous sembler, est spirituellement important et mérite notre attention et notre soin. Dans les Jataka tous les êtres sont capables de ressentir de la compassion pour les autres et d'agir généreusement pour les

aider à apaiser leurs souffrances. Contrastant avec la théorie darwinienne de «la survie du plus fort», qui justifie souvent notre exploitation des autres espèces, ces histoires nous offrent une vision de la vie dans laquelle tout est relié, tout est partie du même réseau de la vie, et par conséquent tout est « inter-responsable », c'est-à-dire chacun est responsable de chacun.

Cette compassion ne se limite pas au royaume animal. Si l'on en croit le récit de sa vie, le



Bouddha est né sous un arbre, a médité sous les arbres, s'est éveillé sous un arbre, a souvent enseigné sous les arbres, et est entré dans le Parinirvana abrité par deux arbres. Il n'est pas surprenant qu'il offre sa gratitude aux arbres et aux plantes (il reçut une offrande d'herbes pour s'asseoir en méditation).

Plus tard, certaines écoles ont dénié que les plantes soient des êtres sentients, mais le canon pâli est plus ambigu. Dans un sutra l'esprit d'un arbre apparaît en rêve au bouddha, pour se plaindre d'avoir été abattu par un moine. Le matin suivant, le Bouddha interdit aux personnes de la Sangha de couper des arbres. Les bikkhus et bikkhunis n'ont toujours pas le droit de couper des branches, de cueillir des fleurs, ni même de prélever les feuilles d'une plante. Qu'aurait dit le Bouddha de la destruction injustifiée de tout un écosystème ?

(...) La technologie et la croissance par elles-mêmes ne peuvent répondre à la question

humaine de base sur la signification de notre vie. Tôt ou tard nous allons nous heurter aux limites de ce projet compulsif mais condamné de croissance infinie. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait pas de solution, mais cela signifie que nous devons mieux rechercher les racines de ce problème pour trouver des moyens de le soigner. Puisque notre dépendance toujours croissante à la technologie est une grande part du problème, la réponse ne peut être uniquement technologique. La dépendance envers des technologies de plus en plus sophistiquées, de plus en plus puissantes, ne fait qu'aggraver notre sens de la séparation d'avec le monde naturel, alors qu'une bonne solution implique que nous acceptions, que nous reconnaissons que nous faisons partie du monde naturel.

Ceci signifie, bien sûr, accepter complètement notre responsabilité envers la biosphère, parce que son bien-être ne peut en fin de compte se différencier de notre propre bien-être.

Bien compris, cela signifie que prendre soin des forêts tropicales, c'est comme pour moi prendre soin de ma jambe.

Alors la solution est-elle dans un « retour à la nature » ?



Nous ne pouvons pas retourner à la nature parce que nous ne l'avons jamais quittée.

L'environnement n'est pas vraiment un «environnement». Ce mot signifie littéralement «les

conditions dans lesquelles une personne ou une chose demeure ». Décrire ainsi le monde naturel est déjà une pensée dualiste, parce qu'elle différencie entre nous et le monde où nous nous trouvons. L'environnement n'est pas un simple endroit dans lequel nous vivons et nous agissons parce que la biosphère est le terrain à partir duquel, et dans lequel, nous naissons. La terre n'est pas simplement notre maison, elle est notre mère. En fait, notre relation avec elle est encore plus intime, parce que nous ne pouvons jamais couper le cordon ombilical. L'air dans mes poumons, l'eau et la nourriture qui passent par ma bouche font partie d'un système qui ne s'arrête pas avec moi mais qui circule à travers moi. Ma vie est un processus qui à la fois dépend et se nourrit de cette circulation sans fin. Et puis, je deviens moi-même nourriture ...

(...)
Toute solution durable doit inclure plus que la technologie, plus que des améliorations techniques : **la racine du problème est spirituelle donc la solution doit avoir une racine spirituelle également.**

Ce ne sera pas un retour aux convictions pré-modernes, mais une foi, une sagesse mises au service de la transformation personnelle et sociale. Nous libérer de notre compulsion à dominer, maîtriser le monde et réaliser notre unité : rien n'est séparé de nous. En entamant la longue tâche de réparer la rupture entre nous et la terre nourricière, notre sol naturel, nous allons autant soigner la biosphère que nous. En soignant notre avidité, nous comprendrons que nous nous blessons autant que nous blessons la terre ; en soignant notre ignorance nous réaliserons à quel point nous nous faisons du mal à nous mêmes....

*Healing Ecology David Loy.
Traduction : Jôshin Sensei.*

*Livre de David Loy en français :
[Notes pour une révolution
 bouddhiste](#)
 ed. Kunchab.
 Beaucoup de textes à lire sur
www.zen-occidental.net >*

Dans un autre ouvrage, à propos de l'effort juste, D. Loy parle de nos (« nous » bouddhistes en particulier) conceptions erronées : l'équanimité n'est pas l'indifférence. Lâcher nos désirs ne signifie pas « excuses pour ne pas agir » ; karma n'est pas complaisance. Et si nous devons nous déprendre de quelque chose, c'est de notre avidité et de notre colère, et pas du monde. Le Bouddha nous invite à voir clairement nos actions et leurs conséquences dans notre quotidien et dans le monde, et à décider de changer ce qui blesse, détruit. Nous nous efforçons de prendre soin du monde dans un effort basé sur la joie et la générosité. A travers l'attention juste, nous comprenons comment nous sommes reliés à tous et à tout à travers chaque geste, chaque mot, chaque pensée. D. Loy nous demande de réfléchir, dans le contexte actuel, à nos pratiques douteuses, ou négatives : l'utilisation des ressources naturelles à travers chauffage, déplacements, alimentation, usage de produits chimiques polluants... etc. Changer nos réflexes, nos gestes, c'est une prise de conscience de notre présence dans ce monde, apprendre qui nous sommes et ce que nous devons faire.
Jôshin Sensei

*Un site à regarder,
 très complet, très bien fait,
 proposé par Jérôme :*

[http://
 internetactu.blog.lemonde.fr/
 2015/10/17/faut-il-prendre-
 leffondrement-au-serieux/](http://internetactu.blog.lemonde.fr/2015/10/17/faut-il-prendre-leffondrement-au-serieux/)

Quelque chose qui a tout à voir avec ce que nous venons de lire :

Mon écharpe

« Aujourd'hui, j'ai failli donner mon écharpe en cachemire. Failli... Mais que peut faire d'une écharpe en cachemire un enfant frigorifié de la tête aux pieds ?

La famille est entrée en même temps que moi dans le bureau de poste de la gare. Elle est probablement arrivée la nuit dernière à Hambourg de son pays chaud. La mère, le père, un enfant et un nourrisson. Habillés sur leur trente et un. La femme porte une robe de soie bleue et des souliers vernis. Le père, un pantalon de velours côtelé et des tennis blanches. Les parents ont vêtu leur enfant d'un costume et d'une chemise blanche. Le bébé repose dans les bras de sa mère, emmailloté dans un drap rose. Ils n'ont pas de bagages. Ils ont dû passer des heures dans le hall de la gare. A présent, ils se tiennent presque immobiles dans la tiédeur de la poste qui vient enfin d'ouvrir ses portes.

Je ne peux pas les quitter des yeux. Le petit garçon essaie de pleurer mais n'y parvient pas. Il fixe sans cesse ses mains engourdis qui dépassent des manches de sa veste. Ses doigts sont tendus, complètement rigides.

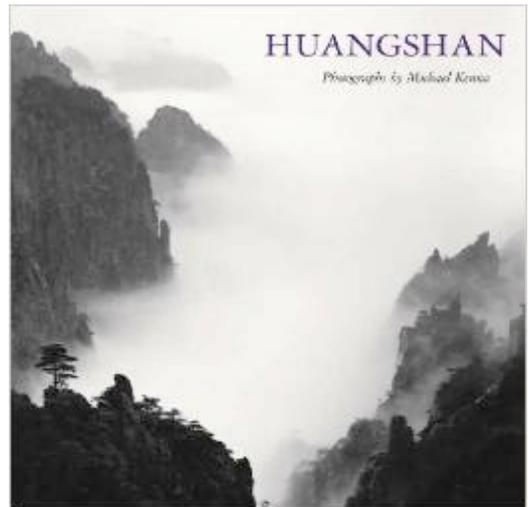
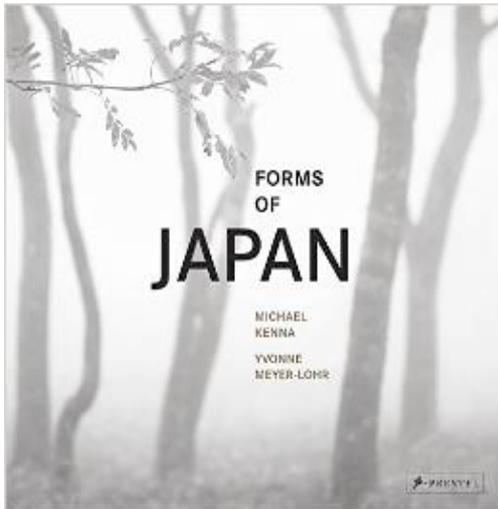
Le Saint-Nicolas de la gare fait irruption dans le bureau de poste. Il fourre un sachet de massepain dans la main de tous les enfants présents. Celui du petit garçon tombe sur le sol. Il est incapable de le tenir. Le papa remercie aimablement Saint-Nicolas. Il prend un morceau de massepain dans le sachet et tente de le donner à son enfant. Le petit pleure : ses doigts sont trop gourds. Son papa lui donne la becquée.

Je réfléchis : que pourrais-je donner à l'enfant pour le réchauffer ? Malheureusement, je n'ai que mon chemisier. Ma veste en cuir est trop lourde pour lui. Et puis je dois moi aussi ressortir. Et mon écharpe ? Si seulement j'en avais mise une autre. Et pas justement celle en cachemire ». *Anke Gebert*

Ce texte, je l'avais traduit dans le cadre de mon second mémoire de master, en 1998, par là (j'avais traduit des passages d'un recueil de nouvelles sur le racisme et l'extrême droite en Allemagne, plus spécialement destiné aux adolescents). Il m'est revenu à l'esprit tout à l'heure, quand je cherchais dans "mes stocks" des coupons de tissu pour ma participation du mois au projet " My Kiji (www.mykiji.com)*. Et je me suis rendu compte que j'éliminais systématiquement tous ceux que je trouvais trop jolis ou trop chers. Alors j'ai remélangé tous les coupons, et je me suis efforcée de n'en sélectionner que de très beaux (enfin... à mon goût !).

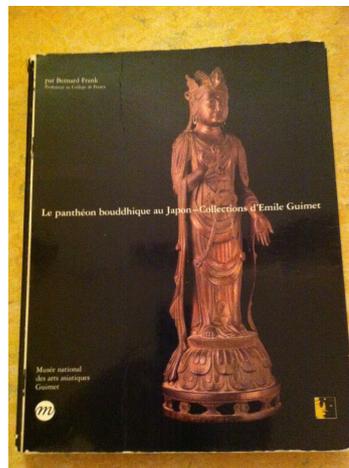
Pour une fois, j'ai décidé de donner mon « écharpe en cachemire ». Sans regrets. Avec joie. Pour envoyer un peu de douceur et d'amour aux femmes qui vont recevoir ces sacs. Ça m'a donné envie de ressortir ces textes et de les retravailler. Peut-être de terminer de traduire le livre. Peut-être d'essayer d'en faire quelque chose. Il date de 1992, mais à le feuilleter tout à l'heure, il m'a semblé plus que jamais d'actualité...
Françoise

Lecture pour 2016 *Jōshin Sensei*



J'ai feuilleté dans la jolie librairie près du marché des Enfants Rouges « Comme un roman » (très bon rayon de poésie !) un superbe livre de Michaël Kenna : « **Forms of Japan** » photos impressionnantes, haïkus (en anglais, mais très faciles à lire !) http://www.michaelkenna.net/gallery_group.php?id=42

Et du même auteur, sur les montagnes de Chine.



Et bien sûr, si vous ne l'avez pas encore, le catalogue du musée Guimet.

Et pour finir, parce que vous aimez les jardins, que vous avez aimé les jardins, ou que vous aimeriez avoir un jardin, lisez le petit livre de Marie Rouanet : « **Tout jardin est Eden** » textes courts, joyeux et poétiques, qui donnent envie de mettre les mains dans la terre au printemps !
Ed. Albin Michel 12 euros

*Daishin est le bulletin de la Sangha des étudiants de Joshin Sensei.
Il ne peut exister que grâce à votre participation.
Nous attendons vos textes, textes personnels, extraits de lecture, autres...*

Déclaration des chefs spirituels bouddhistes à l'intention des dirigeants mondiaux concernant le changement climatique

Le 29 octobre 2015

Nous soussignés, chefs spirituels bouddhistes, nous sommes rassemblés à la veille de 21e Conférence des parties (COP21) à la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques (CCNUCC) à Paris, afin d'unir nos voix aux appels de plus en plus pressants enjoignant les dirigeants mondiaux à coopérer avec compassion et sagesse pour parvenir à un accord climatique ambitieux et assorti d'effets.

Nous sommes à la croisée des chemins. Nos actions ont mis en péril notre survie et celle d'autres espèces. Il est encore temps de freiner le changement climatique et d'en limiter l'impact. Toutefois, pour ce faire, le sommet de Paris devra amorcer une sortie des énergies fossiles. Nous devons assurer la protection des plus vulnérables au travers de mesures d'atténuation et d'adaptation visionnaires et globales.

Notre inquiétude se fonde sur le constat, formulé par le Bouddha, de l'interdépendance de toute chose dans l'univers. Il est capital, pour réduire notre impact sur l'environnement de comprendre ce lien de causalité qui unit toute vie et de mesurer les conséquences de nos actions. En cultivant la vision profonde de l'inter-être et de la compassion, nous serons capables d'agir par amour, et non par crainte, pour protéger notre planète. C'est un thème dont les chefs spirituels bouddhistes parlent depuis des décennies. Toutefois, le quotidien peut facilement nous faire oublier que nos vies sont inextricablement liées à la nature, par l'air que nous respirons, l'eau que nous buvons et la nourriture que nous mangeons. Ignorants de cette réalité, nous sommes en train de détruire les écosystèmes mêmes dont dépendent notre survie et celle de tous les autres être vivants.

Nous pensons qu'il est impératif que la communauté bouddhiste mondiale reconnaisse à la fois notre interdépendance les uns par rapport aux autres ainsi que notre dépendance à l'égard de la nature. L'humanité doit agir de concert sur les causes profondes de cette crise environnementale engendrée par notre utilisation des énergies fossiles, par des modèles de consommation non viables, par notre aveuglement et par le peu d'intérêt que nous accordons aux conséquences de nos actes.

Nous soutenons vivement « C'est maintenant qu'il faut agir : Une déclaration bouddhiste sur les changements climatiques », déclaration approuvée par des chefs spirituels et des représentants de sanghas bouddhistes du monde entier. Nous saluons et soutenons également les déclarations sur les changements climatiques d'autres traditions religieuses, parmi lesquelles l'encyclique du Pape François publiée cette année, *Laudato si'* : Sur la sauvegarde de la maison commune, la Déclaration islamique sur les changements climatiques, ainsi que l'imminente Déclaration hindouiste sur les changements climatiques. Nous sommes unis dans notre volonté de sortir des énergies fossiles et de réduire notre consommation, ainsi que dans l'impératif éthique d'agir à la fois contre les causes et contre l'impact du changement climatique, surtout sur les plus pauvres.

À cette fin, nous exhortons les dirigeants mondiaux à faire preuve de la volonté politique nécessaire pour combler l'écart entre les besoins et les promesses des pays parties en matière de réduction des émissions et à veiller à ce que la hausse de la température mondiale ne dépasse pas 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle. Nous demandons également qu'ils augmentent d'un commun accord les financements climatiques, de façon à aider les pays en développement à se préparer aux conséquences climatiques et à nous aider à évoluer vers un avenir sobre en carbone sans danger.

La bonne nouvelle, c'est que les négociations sur le climat de Paris constituent une occasion unique d'opérer un tournant décisif. Les scientifiques nous assurent qu'il est possible, sur le plan technologique comme sur le plan économique, de limiter l'augmentation de la température moyenne mondiale à moins de 1,5 °C. La sortie progressive des énergies fossiles et la transition vers l'utilisation exclusive d'énergies propres et renouvelables non seulement stimuleront le passage à une économie sobre en carbone dans le monde, mais nous aideront également à nous engager sur un chemin de renouveau spirituel dont nous avons le plus grand besoin. Outre notre progression spirituelle, et conformément aux recommandations des Nations unies, protéger nos forêts, tendre vers une alimentation basée sur des aliments d'origine végétale, réduire notre consommation, recycler, adopter les énergies renouvelables, prendre l'avion moins souvent et privilégier les transports en commun comptent parmi les mesures les plus efficaces que nous puissions prendre en tant qu'individus. Nous pouvons tous changer les choses.

Nous demandons aux dirigeants mondiaux de reconnaître et d'assumer la responsabilité universelle que nous avons de protéger le tissu de la vie pour le bien de tous, à présent et dans le futur.

Pour ces raisons, nous demandons à toutes les parties présentes à Paris :

1. de se laisser guider par la dimension morale du changement climatique, telle qu'elle est exposée à l'article 3 de la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques ;
2. d'accepter de sortir progressivement des énergies fossiles et d'évoluer vers l'utilisation exclusive d'énergies propres et renouvelables ;
3. de faire naître la volonté politique de combler l'écart entre les besoins et les promesses formulées par les États en matière de climat, de manière à maintenir l'augmentation de la température mondiale sous la barre de 1,5 °C par rapport à l'ère préindustrielle ;
4. de s'engager collectivement à augmenter les financements au-delà des cent milliards de dollars convenus à Copenhague en 2009, notamment pour le Fonds vert pour le climat, afin d'aider les pays en développement vulnérables à se préparer aux conséquences du changement climatique et à évoluer vers une économie sobre en carbone.

C'est maintenant qu'il faut agir. Cordialement,

Sa Sainteté le Dalai Lama Tenzing Gyatso, 14e Dalai Lama

Le Maître zen Thich Nhat Hanh, Patriarche de la Communauté internationale des bouddhistes engagés du Village des pruniers

Sa Sainteté le 17e Gyalwang Karmapa, Chef de la lignée Karma Kagyu

Sa Sainteté le Dr Dharmasen Mahathero, Patriarche suprême (Sangharaja) de la Sangha du Bangladesh

Le Révérend Hakuga Murayama, Président de l'Association nationale japonaise des jeunes bouddhistes (Japan Young Buddhist Association, JYBA)

Son Éminence Jaseung Sunim, Président de l'Ordre Jogye du bouddhisme coréen

Bhante B. Sri Saranankara Nayaka Maha Thera, Chef de l'Adhikarana Sangha Nayaka de Malaisie, Kuala Lumpur, Malaisie

Son Éminence le Révérend Khamba Lama Gabju Demberel, Chef suprême des bouddhistes mongols

Sa Sainteté le Dr. Bhaddanta Kumarabhivamsa, Sangharaja et président du comité d'État Sangha Maha Nāyaka en Birmanie

Son Éminence Agga Maha Panditha Dawuldena Gnanissara Maha Nayaka Thera, Mahanayaka Thero, prélat suprême d'Amarapura Maha Nikaya au Sri Lanka

Sa Sainteté Thich Pho Tue, Patriarche suprême de tout le Sangha bouddhiste du Vietnam

Le Vénérable Lama Lobzang, Secrétaire général de la Confédération bouddhiste internationale (IBC)

Le Révérend Olivier Reigen Wang-gen, Président de l'Union bouddhiste de France (UBF)

Le Vénérable Bhikkhu Bodhi, Président de l'Association bouddhiste des États-Unis

Sa Majesté Ashi Kesang Wangmo Wangchuk, Bhoutan



Photo : <http://www.oneearthsangha.org/>